

(42) LA DESCENTE DE CROIX ET LA MISE AU TOMBEAU (JEAN 19, 36-42)

Cette enluminure est en pleine page dans le manuscrit. Son importance est aussi soulignée par l'enluminure qui la précède, celle du Crucifié au côté transpercé. Toutes deux révèlent le développement d'une spiritualité plus personnalisée et intimiste. Dans cette descente de croix, Joseph d'Arimatee enlace le corps du Christ qui l'enlace à son tour. On est surpris de découvrir, en cette fin du X^{ème} siècle, un motif iconographique que va diffuser, plus d'un siècle plus tard, la spiritualité de Bernard de Clairvaux : une spiritualité chaleureuse, «sensuelle» oserait-on dire, à l'égard du corps du Crucifié, de ses plaies, et tout particulièrement du côté transpercé. Mais l'enluminure l'associe, en même temps, à la spiritualité très forte de la Croix glorieuse.

Le deuxième personnage de la scène supérieure, Nicodème, prend, par une inversion habile du dessin, le rôle principal dans la scène inférieure. Il dépose dans le tombeau le Christ qui a laissé sa robe de grand prêtre, - il l'avait prise au début de la Passion, - pour reprendre un manteau semblable à celui de la vie publique. Le tombeau, taillé dans la pierre précieuse de malachite, porte la couleur verte de la vie et de l'espérance. Les arbres des scènes de l'entrée à Jérusalem et de l'arrestation réapparaissent : bien des branches ont été coupées, mais la vie reprend, la vie plénière de Dieu, discrètement évoquée par les symboles trinitaires.

Le personnage de Nicodème renvoie au premier grand dialogue que mène Jésus au chapitre trois de Saint Jean. Ce dialogue éclaire cette image et la précédente. Il développe le thème de la nouvelle naissance : «À moins de renaître de l'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu» (Jean 3,5). Le dialogue présente aussi le thème de la vie par l'élévation sur la croix ou mieux, comme le traduit bien l'enluminure, par l'exaltation glorieuse de la Croix : «Comme Moïse a élevé le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit, ait en lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais obtienne la vie éternelle» (Jean 3,16-17).

Le thème de la vie est encore repris par une désignation insolite dans le manuscrit. Elle est placée, en capitales, au centre de l'enluminure : HORTUS. C'est le jardin du commencement, évoqué dans la Genèse, et le jardin de l'accomplissement, évoqué dans l'Apocalypse. C'est le jardin de la création et celui de la promesse : «À l'endroit où il avait été crucifié, il y avait un jardin et dans ce jardin un tombeau neuf» (Jean 19,41). C'est dans ce jardin que le corps du Crucifié-Ressuscité deviendra le corps du nouvel Adam, prémices de la nouvelle Création.

Louis Ridez

18/4/12